

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Fernand DONNET

Nos morts : le chanoine Maurice  
Dubosson

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 252-253

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## LE CHANOINE MAURICE DUBOSSON

Le chanoine Maurice Dubosson était né à Troistorrents, en 1876. C'est à Saint-Maurice qu'il fit tout son Collège, de Principes à Philosophie, qui était alors la dernière classe (1889-1896). Puis, après trois ans de Théologie et âgé seulement de vingt-trois ans, il fut ordonné prêtre, à la faveur d'un indult, et eut encore la joie de célébrer l'une de ses premières messes dans la chambre de sa mère, gravement malade, qu'il devait perdre peu après.

D'abord vicaire d'Illiez, puis curé de Revereuilaz en 1901, il fut ensuite appelé à succéder à Mgr Ecœur, comme curé de sa paroisse d'origine, en 1904.

Il resta quinze ans à Troistorrents, années chargées de travail, de souffrances et de mérites. Au même temps, un de ses frères était président de la commune et instituteur « au village ».

C'est durant son ministère que le décret de S. Pie X instituant la communion des enfants fut promulgué. Le curé Dubosson n'hésita pas à s'y conformer et il eut la joie d'en faire bénéficier, en premier, les enfants qu'il avait baptisés en arrivant dans la paroisse, sept ans plus tôt.

Les années ont peut-être effacé de nos mémoires les paroles de ses leçons de catéchisme ; mais mieux que des mots, c'est un esprit qu'il inculquait : crainte du péché et de l'enfer, estime de l'état de grâce, amour de l'Eucharistie. N'est-ce pas cet enseignement si riche qui a conduit tant de jeunes gens au sacerdoce, au point que Troistorrents devint une des paroisses du Valais qui donna le plus de prêtres ?

Après ce long et fécond ministère, M. l'abbé Dubosson fut nommé curé de Muraz, paroisse de moindre étendue,

qu'il administra de 1915 à 1927. C'est alors que Mgr Biéler, voulant récompenser la vertu de ce si digne prêtre, le nomma chanoine de la cathédrale. Des années passèrent encore, remplies d'une fidélité exemplaire aux Offices du chœur, ainsi qu'à renseignement du catéchisme dans les Ecoles Normales.

Pour décrire M. Dubosson en quelques mots, il faudrait dire qu'il fut un prêtre d'une vie intérieure profonde. C'était là son souci dominant. Postes, durée, distinctions, rien ne comptait pour lui, hormis sa vie intérieure. Puis, il fut chanoine d'une exactitude édifiante, toujours au chœur, à l'heure, à tous les Offices, et cela jusqu'aux dernières années, où déjà des souffrances atroces, dont il ne voulait pas parler, paralysaient ses membres.

Il eut pour saint Maurice, son Patron, un culte très grand, et pour l'Abbaye un attachement qu'il n'hésita jamais à manifester. Il suivait le développement de la Communauté avec intérêt, se réjouissant de ses nouvelles recrues, confrontant les annuaires pour voir la persévérance de chacun, se souciant de ne plus retrouver un nom ou l'autre de jeunes qui n'avaient pu continuer, s'informant discrètement, avec tristesse, des raisons de ces départs.

Quand un de ses chers neveux, Gustave Rouiller, entra à l'Abbaye, ce fut pour lui une très grande fête. Ses prières l'accompagnèrent ensuite dans la Mission du Sikkim. Une de ses nièces prit le voile à Vérolliez : c'était encore à Saint-Maurice ! Il lui restait une autre nièce, Sœur de la Charité, et un neveu, frère des deux premiers, qui est prêtre du diocèse, actuellement curé de Bex.

Il fut un saint prêtre du diocèse de Sion, un chanoine modèle de la cathédrale. Une partie de son cœur était cependant restée à Saint-Maurice, auprès des reliques de son glorieux Patron.

F. D.